

Trace que laisse derrière lui
un corps en mouvement

Sillage

Mensuel publié par Le Chânel
Scène nationale de Calais
N°93, novembre 2003

De chaque moment, je voudrais me saisir.

De chaque seconde extirper la couleur.

De chaque minute retenir la saveur.

Et de chaque heure peser la densité.

Moments uniques de mon unique vie.

François Béranger, chanteur, décédé le mardi 14 octobre 2003

Extrait de *Mon dix-huit-mille-neuf-cent-quatre-vingtième*

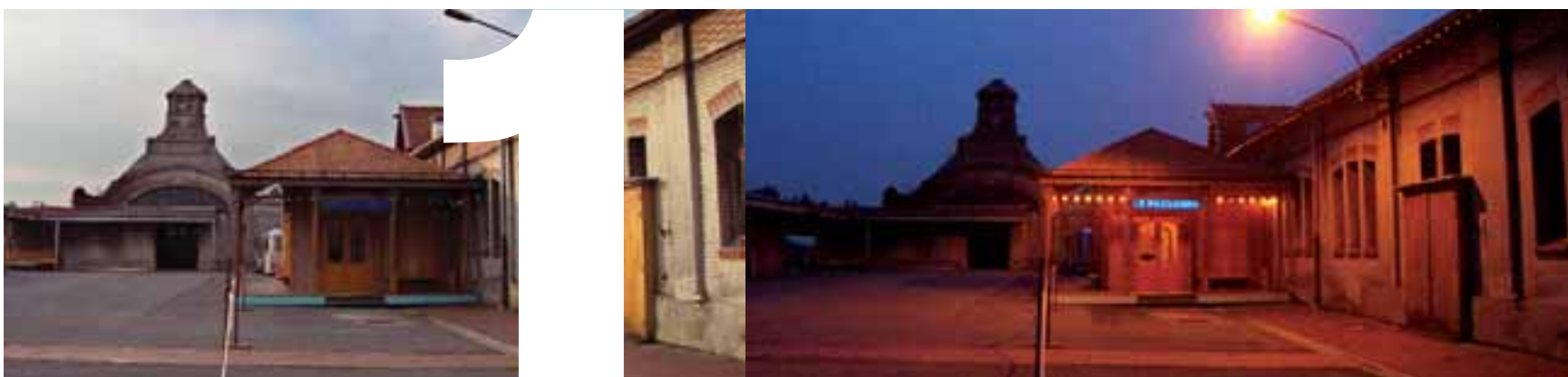
Béranger

Paroles pour les abattoirs

Acte

Une première rencontre publique, (d'autres suivront), est organisée le vendredi 21 novembre 2003.

Les abattoirs vont se transformer. Trois équipes d'architectes regardent, analysent, réfléchissent, dessinent, projettent, inventent un nouvel endroit. Chacun d'entre vous s'interroge certainement sur le devenir de ce lieu. Ce qui s'y trame, ce qui est en jeu, ce qui est enjeu. Afin de vous expliquer l'exercice et les conditions de leur art, afin de vous écouter, vous entendre et échanger avec toute la générosité requise, ces trois équipes souhaitent vous rencontrer. Démarche aussi rarissime que passionnante. La qualité et la pertinence des lieux futurs dépendent aussi de vous. Vos mots sont essentiels. Nous terminerons la soirée autour de quelques verres.



Le Channel
Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site : www.lechannel.org
Mél. : lechannel@lechannel.org



Paroles pour les abattoirs
Acte 1
Vendredi 21 novembre 2003 à 20h30
Au Passager

Entrée libre
Pour nous faciliter l'organisation,
merci de bien vouloir réserver

Planches et pellicule

Fin de semaine chargée. Pour les nostalgiques d'un cinéma de qualité à Calais, deux films, de l'ordre du documentaire, seront présentés au *Passager*. L'un *Oh Mamy* de Sophie Oswald renvoie au spectacle *Les sublimes* présenté en avril prochain. L'autre, *Guerra*, renvoie à l'œuvre de Pippo Delbono, présent le dimanche avec son tout premier spectacle, présenté pour la première fois en France, *Il tempo degli assassini* (*Le temps des assassins*).



Le samedi : cinéma

Guerra Au début, le film devait être le récit de voyage en Palestine et en Israël de ma compagnie, une étrange congrégation de la diversité engagée dans une tournée dans laquelle Israéliens et Palestiniens en conflit entre eux se retrouvent au théâtre, devant un spectacle qui, d'une certaine façon, parle d'eux également. Je suis revenu en Italie avec cinquante heures de pellicule et j'ai compris qu'un documentaire n'aurait pas restitué le sens de cette expérience. Ainsi j'ai choisi d'oublier mon ego, mon point de vue sur les bons et les méchants et de rester en équilibre instable entre vérité et fiction, vie et rêve. Surtout, j'ai mis au centre le point de vue de deux êtres différents : Gianluca, garçon mongolien et Bobò, analphabète et sourd-muet, les icônes de ma compagnie. La guerre est vue de leurs yeux plus innocents, légers et moins idéologiques que les nôtres. Bien sûr, leur légèreté comporte des risques. Par exemple, Gianluca, face à Arafat s'est exclamé : « Ah, voilà l'homme qui a jeté les bombes sur New York. » Nous avons risqué un incident diplomatique dévastateur !

Pippo Delbono.



Oh Mamy
Film de Sophie Oswald

Guerra
Film de Pippo Delbono

Samedi 8 novembre 2003 à 19h
au Passager
Entrée libre, réservation conseillée

Oh Mamy Ce film est né de la création d'un spectacle de Guy Alloucherie *Les sublimes*, où nous abordions beaucoup de problèmes sociaux, dont celui des réfugiés de Sangatte. Je me suis rendue à Calais de novembre 2002 à mai 2003 et j'ai filmé une femme, Mireille, mère de dix enfants et de tous ces réfugiés. Ce film est le portrait de cette femme, qui, au fil des mois, nous fait rencontrer des personnes anonymes ou connues qui viennent aussi en aide aux réfugiés (dont Danièle Mitterrand et José Bové). Ce film prend également la parole... C'est l'histoire de ma rencontre avec ces réfugiés, grâce à Mireille qui m'a enseigné à ne pas avoir peur.

Sophie Oswald.



Une restauration légère vous sera proposée par l'association *Salam* entre les deux projections.

Une rencontre publique est prévue avec Guy Alloucherie, Sophie Oswald et Pippo Delbono au cours de cette soirée.

Mesdames et messieurs, c'est la dernière danse ce soir, il n'y a personne qui veut danser avec nous ?

C'est vrai, je perds tout. Des grandes choses, des petites choses, des choses importantes, des choses pas importantes... Par exemple, je perds les clés de la voiture. Des heures et des heures en cherchant les clés puis je les trouve et tout de suite je perds quelque chose d'autre. Et ça c'est pas bon, ça c'est pas bien parce qu'ensuite les gens disent « Ah, Pippo, oui, il est bien, il est sympa mais il perd tout, on peut pas lui faire confiance... ». Maintenant je ne sais pas si vous me regardez comme ça pour vous moquer de moi ou bien...

Le temps des assassins, extraits.



Il tempo degli assassini
(Le temps des assassins)

Dimanche 9 novembre 2003 à 15h30 au Passager

Hommage

Il arrive toujours le temps des regrets. Par exemple, accueillir François Béranger au Passager. Cela nous taraudait depuis un moment. Une de ses chansons disait : *oui, oui, dis-moi oui avant qu'il ne soit trop tard... Trop tard.*

Bidouille

Impossibilité d'installer le chapiteau de *Cirque ici* au fond de la cour des abattoirs comme nous l'avions prévu. Quand Picasso manquait de bleu, il prenait du rouge. Nous avons fait comme lui. Le chapiteau est désormais planté sur le devant des abattoirs.

Étrennes

Vous vous posez l'éternelle question : *quoi offrir à Noël ?* Pour vingt euros, vous allez bientôt pouvoir vous procurer à l'accueil du Channel le magnifique livre intitulé *Le grand répertoire, machines de spectacles*. Comme l'exposition du même nom, qui ouvrira ses portes pour *Feux d'hiver*.

Équivalences

Avec seize euros de plus, vous pourriez acheter onze kilos et demi de topinambours ou deux mètres vingt-trois linéaires de tube aluminium ou louer une grue de trente tonnes pendant trente et une minutes et douze secondes ou, si vraiment vous insistez, offrir une carte Channel, (cinq entrées au spectacle) ou douze places de spectacle pour *Feux d'hiver*.

Voix ag...îles

Le 12 juillet dernier, nous avons proposé (à l'occasion du départ de la course de bateaux *Calais round britain race* organisée par la Chambre de commerce et d'industrie) un plateau artistique aux couleurs reggae. Grâce à *Tendances*, festival de la Côte d'Opale, qui invite Horace Andy, l'histoire se poursuit au théâtre municipal. Avec une première partie des plus enthousiasmantes.

Escadrille

Tous ceux d'entre vous qui désiraient partager, avec nous, la chaleur et le froid des *Feux d'hiver*, peuvent nous le dire très vite. Nous avons besoin du renfort de nombreux bénévoles. Pour cette aventure, le contact s'établit au 03 21 46 77 10.

Score

Les souhaits les plus optimistes prévoyaient quarante mille spectateurs pour l'exposition *Le grand répertoire*, présentée actuellement à Nantes (et bientôt à *Feux d'hiver*). Deux semaines avant sa clôture, ce sont déjà plus de cent mille personnes qui ont investi l'ancienne usine Alsthom, lieu de son installation.

Canicule

Pour *Feux d'hiver*, la halle centrale et la cour des abattoirs seront envahies de plus de quatre-vingts machines. En plus de toutes celles-là, des machines à feu, spécialement conçues, à notre demande, pour Calais et la scène nationale réchaufferont l'atmosphère.

Ligne

Une de ces machines réclame pour fonctionner quelque sept mètres cubes de coke. C'est à peine moins que la consommation mensuelle de certaines stars du show-business. N'empêche, c'est promis, ces soirs-là, on vous met le feu... Et c'est avec des blanches et des noires que l'on fait de la musique.

Élysée

Une page entière dans le journal *Libération* anticipait dans son édition du mercredi 24 septembre 2003 sur une éventuelle candidature de Jack Lang aux prochaines élections présidentielles. La photographie plein cadre qui illustrait l'article était prise au bar du Passager.



Raul Paz

Auteur-compositeur-interprète d'origine cubaine, Raul Paz a le physique d'un petit prince : œil noir et boucles blondes. Arrivé en France en 1997, il partage très vite les grandes scènes parisiennes avec tous les Afro-Cubains de passage dans la capitale et devient l'un des chefs de file de la vague cubaine en France. Son premier album *Cuba Libre* explore les nouvelles tendances de la salsa et bouscule le genre avec l'énergie farouche qui le caractérise. Après de nombreux concerts en Amérique du Nord et du Sud, sa curiosité et son goût des fusions le poussent naturellement vers les musiques électroniques. Son dernier album *Mulata* est l'aboutissement de toutes ses expériences, une subtile alchimie entre les musiques traditionnelles cubaines et les samples et sons pop européens. Une manière de dire qu'il va librement où il veut sans renier ses origines. Un métissage qui protège de l'ennui.

Horace Andy

Horace Andy possède l'une des plus belles voix de la musique jamaïcaine. L'une des plus singulières également. Il est d'ailleurs l'un des rares chanteurs jamaïcains que l'on reconnaisse inmanquablement dès les premières secondes, même sans être très familier avec l'histoire du reggae. Hors du cercle des amateurs du genre, il est surtout connu pour sa contribution à l'œuvre d'un célèbre trio originaire de Bristol : Massive Attack. À tel point qu'il est maintenant considéré, d'abord et avant tout, comme le chanteur du groupe. La faute, sans doute, à la relative marginalité du reggae dans le concert de la pop occidentale. Il serait pourtant injuste de réduire Horace Andy à sa collaboration avec Massive Attack aussi inoubliable soit-elle. Depuis la fin des années 60, il n'a cessé d'enregistrer des albums – une vingtaine à ce jour. Les chansons d'Horace Andy prennent toute leur dimension sur scène. Accompagné par des musiciens accomplis avec lesquels il entretient une évidente complicité, il fait de chacun de ses concerts un précipité de communion et de fête, de générosité et de frissons. De quoi se réchauffer le corps autant que l'âme.

Horace Andy
avec **Raul Paz**
en première partie

Mercredi 12 novembre 2003
à 20h30
au théâtre municipal

En collaboration avec
Tendances, festival
de la Côte d'Opale

Valises, violons et victuailles

Nous avons déjà présenté ce spectacle. Il avait énormément marqué les spectateurs que nous sommes. Nous le proposons à nouveau, dans une configuration singulière, où la représentation sera fondue dans une proposition familière, où théâtre, musique et nourriture vont composer une soirée pleine et entière, où à l'émotion du théâtre vont succéder les plaisirs de la musique slave, une de celles qui fait danser.

Quand on lit un poème – un poème digne de ce nom –, on ne sait jamais de quoi le vers suivant sera fait. Quand il arrive, on se dit « Ah, ça ne pouvait être que ça ». Ce que je recherche, c'est que mes pièces soient tout à la fois imprévisibles et inévitables. Dans *La pluie*, la femme essaie constamment d'éviter de parler de ce petit garçon. Mais il est là, juste là, depuis le tout début. Elle est comme une figure christique et le petit garçon est sa souffrance. Elle essaie d'évoquer tout le reste – les objets, les gens – afin de ne pas avoir à parler du petit garçon. Mais elle sait, tout près de la fin, que le petit garçon approche et approche et approche... Et elle ne cesse de s'en détourner et finalement il lui faut faire face et se libérer de tout ça. Ainsi, elle prend le temps à rebours. Son voyage part de tous ces objets brisés, décomposés, abandonnés pour, à travers ces objets, retrouver les gens qui les lui ont donnés, et puis, à travers eux, retrouver le petit garçon. En m'intéressant à la présence, puisque le théâtre a lieu « ici et maintenant », je m'intéresse aussi nécessairement à l'absence.

Propos de Daniel Keene, auteur de *La Pluie*, recueillis par Laurent Caillon, mars 2000 (traduit de l'australien par Séverine Magois).



En parlant de *La pluie*, Daniel Keene parle de voyage. Ce voyage, j'ai voulu le faire avec des marionnettes. Plutôt qu'un spectacle de marionnettes, c'est un spectacle avec des marionnettes dont il s'agit, parce qu'en les manipulant, je ne suis pas derrière elles mais avec elles. Et si Hanna parle à travers ma voix, c'est peut-être parce que comme les gens qu'elle évoque, elle-même ne vit plus que dans sa mémoire : celle du petit garçon revenu chercher « la pluie tombée sur le toit de sa maison ».

Notes de scénographie d'Alexandre Haslé.

Eskapade à Pitchipoï

Déroulement de la soirée
La pluie
Alexandre Haslé
suivie d'un concert-repas
avec Les musiciens de Lviv
Vendredi 14 novembre 2003
à 19h30 au Passager

Représentation scolaire
La pluie
Alexandre Haslé
À partir de 14 ans
Jeudi 13 novembre 2003 à 14h30
au Passager



Photos Marinette Delannée

Mécanicien

Grâce au Channel et à François Delarozière, Calais va vivre une drôle d'histoire du père Noël et le père Noël une drôle d'histoire à Calais. Cette année, il arrive dans une machine volante. Il vous faudra donc sans doute lever la tête. C'est assez énigmatique, mais tout devrait s'éclaircir en décembre (dès le 13).

Mathématiques

Lors de la présentation de saison, Johann Le Guillerm, en tentant de démontrer que 2+2=3 se perdit quelque peu et ne fit qu'expliquer que 1+1=3. Rappelons que Johann Le Guillerm est un artiste de cirque. Et au cirque, tout est possible.

Précaution

C'est vers la mi-novembre que seront distribués les programmes de *Feux d'hiver*. La billetterie pour la manifestation, elle, sera ouverte le lundi 1^{er} décembre 2003 à 14h. Maintenant que vous savez, vous n'avez aucune excuse s'il ne restait pas de place le jour venu.

Palabres

De l'avis de ceux qui furent sur la scène, de ceux qui furent dans la salle, la soirée du vendredi 3 octobre 2003 sur les intermittents a appris beaucoup de choses à tout le monde. De quoi fonder sa propre opinion, ce qui était aussi le but de l'opération.

Candidature

Vous souhaitez habiter la prochaine rue extraordinaire de *Jours de fête*. Portez-vous candidat dès maintenant. Nous allons publier une petite annonce, disponible dès à présent à l'accueil du Channel et à chaque représentation.



L'éveil des premiers printemps

Premier spectacle à destination du jeune public de la saison. Et quand nous écrivons jeune public, c'est du très jeune public qu'il s'agit, puisqu'il a été conçu pour s'adresser aux tout-petits d'un an et plus. A cet âge-là, on n'a pas encore le permis de conduire, les parents pourront donc les accompagner.

Idylle

Avec Christophe, le temps du repas après le spectacle fut un régal. Fin, délicat, attentionné, subtil, cultivé cet homme-là, qui nous a offert un concert magnifique, d'une grande exigence et d'une haute tenue, est, nous le confirmons à ceux qui en sourient, un artiste.

Nerf

Qui plus est généreux et motivé. Christophe est monté sur scène avec une sciatique qui l'empêchait quasiment de marcher quelques heures avant le concert.

Score

La classe ouvrière va au paradis est le titre d'un film italien d'Elio Pietri, palme d'or à Cannes. La classe ouvrière ira-t-elle au théâtre? Suite à l'envoi de soixante-quatorze lettres et relances téléphoniques auprès des comités d'entreprise pour une rencontre, deux furent présents à l'arrivée.

Mémoire

Le journal Nord Littoral va suggérer à ses lecteurs l'envoi de lettres sur la mémoire des abattoirs, en parallèle et pour alimenter la réflexion autour de la transformation qui s'annonce. Cela s'appelle un partenariat intelligent.

Tribune

En ce mois d'octobre, le Channel a été convié à intervenir dans le cadre de l'Université d'Angers intitulée Les missions éducatives du spectacle vivant: une responsabilité partagée. En novembre, ce sera à la grande halle de la Villette dans le cadre des Rencontres des cultures urbaines.

Photos Christophe Loiseau



L'exposition *Usine* sera encore présente tout au long de novembre. Vous pouvez y voir, parmi les nombreuses œuvres exposées, les grandes photographies de Philippe Schleinger. C'est de celles-là dont nous vous entretenons maintenant.

Quand Philippe Schleinger pénètre pour la première fois dans la fonderie ardennaise pour laquelle il a reçu une commande photographique, les émotions se bousculent. « Mon grand-père alsacien, que j'ai si peu approché, a travaillé une partie de sa vie dans une forge. Il y a d'ailleurs perdu un œil, brûlé par une gerbe de calamine », raconte-t-il. « L'œil directeur, celui avec lequel je vise ». Ses immenses photographies – plus de deux mètres de haut – qui magnifient l'ouvrier en le représentant légèrement plus grand que nature sont à voir comme un hommage à ce

grand-père qui défiait le feu. Mais Philippe Schleinger a voulu dépasser cette dimension biographique. « J'ai été fasciné par la matière, par le corps à corps de l'homme avec la machine. Je voulais de grands tirages, qui scintillent, qui montrent ce lien presque charnel. » Il lui a semblé nécessaire de s'investir à son tour physiquement dans le travail en mobilisant tout le corps dans le laboratoire. « Je devais littéralement me coucher sur les photographies lors du tirage, les manipuler en force. »



Usine
Exposition collective

Jusqu'au dimanche 30 novembre 2003
Tous les jours sauf les lundis et jours fériés de 14h à 18h
à la galerie de l'ancienne poste

Visites commentées à destination des groupes (scolaires ou autres) sur simple demande
En partenariat avec *Un sourire de toi et j'quitte ma mère*

Difficile de raconter ce qui est du domaine de la relation émotionnelle, du rapport intime et indéfinissable qui se tisse entre un très jeune spectateur qui découvre pour la première fois l'univers mystérieux du théâtre et des comédiens peu rôdés à trouver devant eux un public qui n'en connaît aucune des règles, aucune des conventions.

Au travers d'un langage qui n'est pas celui de la parole, d'une écriture qui n'est pas faite de mots et de phrases, mais de sons, d'images, de gestes, de mouvements, de musique, de symboles, s'établit une relation unique. Une demi-heure à partager, petits et grands, qu'ils soient parents ou enseignants parce que ce spectacle est pour eux aussi. On n'est jamais trop grand pour jouer, pour chercher, pour se retrouver devant une page blanche et respirer ensemble.

Syncope

Compagnie Skappa!
À partir d'un an
Mercredi 19 novembre 2003
à 15h30 au Passager

Représentations scolaires
Lundi 17 novembre 2003 à 15h30
Mardi 18 et jeudi 20 novembre 2003
à 10h et 15h30 au Passager

Les mots communs

Après *Oratorio pour un joueur de tango*, après un concert pré-Delerm au Passager l'an dernier, Eva Vallejo et Bruno Soulier, qui tissent avec un bonheur renouvelé les langages de la musique et du théâtre, nous reviennent avec leur dernière création qui, comme nous l'avons déjà écrit, tient du cirque et de la télé, du tour de chant et du micro-trottoir, du strip-tease et de la confession, du rire et des pleurs.



Photos Eric Legendre

C'est l'histoire de trois femmes qui, dans le cadre d'un jeu télévisé organisé par une grande surface, racontent leurs vies et présentent un objet qui a compté pour elles. Une cuvette d'émail pour Jacqueline, une robe de 1954 pour Angèle et un lampadaire pour Barbara. Leurs trois monologues se croisent, se heurtent, se répondent. Ces trois filles de Sochaux, dont le seul point commun est d'avoir été des jeunes femmes dans les années 50, égrènent les petits et les grands événements de leur vie ordinaire avec une passion et un humour ravageur qui rendent l'accidentel historique et le dérisoire épique. Ce catalogue d'obscénités sociales ne sombre jamais dans le sordide ou la complaisance. Pierre Bourdieu évoque dans *La misère du monde* « l'effort qu'il faut accomplir pour crever l'écran des mots communs dans lesquels chacun de nous vit et dit ses petites misères comme ses plus grands malheurs. » Philippe Minyana

a réussi à construire à partir d'interviews de dames sexagénaires trois monologues aussi hachurés et expéditifs que ceux de la vie. Le travail de réécriture est tellement subtil que les mots de tous les jours – nos mots – sont donnés à entendre avec une force nouvelle et profondément émouvante. Comme une partition musicale à la gloire des gens de peu. « Ce qui était intéressant était justement de ne pas jouer les choses sordides, de jouer les notations psychologiques, mais de jouer la partition. C'est-à-dire ne pas jouer le sens mais l'allure musicale, la rapidité » explique Philippe Minyana. Cette attention portée à la musicalité de la langue, à la polyphonie, ne pouvait que séduire la compagnie L'Interlude T/O dont chacun des spectacles affirme que théâtre et musique sont indissociables. Dans cette mise en scène d'*Inventaires*, les trois comédiennes qui incarnent les trois femmes sont accompagnées par deux musiciens.

Accompagnées n'est d'ailleurs pas le terme qui convient tant la fusion entre musiques et textes est complète. « Lorsque nous montons une pièce, nous procédons un peu comme pour un livret d'opéra », expliquent les metteurs en scène Eva Vallejo et Bruno Soulier. « À partir du texte que nous avons choisi, nous commençons à écrire la musique, mais nous faisons aussi un travail sur le texte lui-même, en explorant la polyphonie de l'écriture. Il y a un aller-retour constant entre la mise en scène et la musique ». Cette forme de théâtre-oratorio se marie avec perfection au texte de Minyana. Voix parlée et musique deviennent un seul et même chant. Une ode à la grandeur du quotidien.



Inventaires
Philippe Minyana
L'Interlude Théâtre/Oratorio
Vendredi 28 novembre 2003
à 20h30 au Passager

Propagande

Nous renouvelons ici notre disponibilité pour des présentations de saison à l'intention des personnes qui le souhaiteraient. Un petit groupe d'amis, chez vous ou au Passager, une limonade pour éviter les platanes et tout peut commencer.

Doseur

Les ateliers-théâtre sont complets, archicomplets. Nous avons d'ailleurs été dans l'impossibilité de satisfaire toutes les demandes. Nos excuses à tous ceux qui n'ont pas trouvé place.

Immersion

En septembre, le Channel a organisé une initiation au cirque, libre d'accès pour les enfants du Fort Nieulay. Gros succès d'affluence et certains prolongent avec l'atelier cirque du mercredi, pour lequel, suite à désistements, il reste quelques places.

Girouette

Beaucoup de personnes se retrouvent sur la liste d'attente pour le déplacement à la Cartoucherie. La décision prise tardivement par Ariane Mnouchkine de modifier heures et durée du spectacle fait des malheureux (ceux qui ne peuvent plus venir) et fera des heureux (ceux qui profiteront des places ainsi libérées).

Préambule

Avant la rencontre publique du 21 novembre 2003 au soir, chacun des architectes aura déjà travaillé l'après-midi, de manière individualisée avec le comité de suivi de rénovation des abattoirs, pour une première note d'intentions.

Caméra

Pippo Delbono prépare actuellement un film sur sa rencontre avec Bobò, son acteur fétiche. Des scènes de ce film devraient être prochainement tournées à Calais et dans ses environs.

Les passagers du Channel



Chaque mois le portrait sensible d'un spectateur.

Le passager du mois

Florence Mottin

41 ans, responsable de *Culture +* (là où se vendent livres et journaux) passagère depuis 2000

L'ambition de cette dernière page serait moins de parler du Channel en faisant parler ses usagers que de parler de ses usagers pour comprendre et y faire entendre, ce qui relie et différencie chaque membre de cette communauté mouvante que l'on appelle le public. Et peut-être y découvrir une diversité insoupçonnée, plurielle et multiple que la paresse du regard aurait tendance à nier. Ce mois-ci, le passager est une passagère.



La vue

Le parking Charost

Il m'a fallu du temps pour me sentir bien à Calais que je trouvais laide, sans harmonie, sans lieu intime. La rapidité avec laquelle l'îlot Charost a été détruit m'a émue. Je suis passée à une heure d'intervalle, il restait Eurodif, Béryl avait été détruit, et cette image m'a fait comprendre que quelque chose s'achevait. J'ai ressenti une émotion sincère pour la ville, pour les gens qui y ont travaillé. Cette image très dure de friche industrielle me donne aussi de l'espoir : c'est peut-être un nouveau départ, un moment de reconstruction avec des gens qui ont envie de mener une réflexion culturelle et économique.



Julie Taymor *Frida*

Ce film qui s'inspire de la biographie de la peintre mexicaine Frida Kahlo m'a séduit par son mélange de styles. Voix lyriques, chants bulgares, flamenco, peinture... Tous les arts s'y rencontrent et fusionnent avec fraîcheur. Je n'aime pas les cloisonnements : pouvoir vivre les arts ensemble est fabuleux.

La peinture de Nicolas de Staël

J'apprécie surtout sa dernière période, la plus colorée. J'aime les gens qui se trompent dans leur vie, le reconnaissent et repartent vers autre chose. Ce peintre a eu une période très sombre – il peignait ce que les gens disaient de la tristesse de la vie plutôt que ce que lui ressentait – puis ses tableaux sont devenus flamboyants, lumineux, bouleversants.



Le toucher

Le cheval à cru

Monter un cheval à cru est le contact le plus proche que l'on puisse avoir avec un animal. Il est extraordinaire de percevoir les muscles d'un cheval dans la nature, de sentir qu'il répond à la moindre jambe qui se décale un peu, au moindre doigt qui bouge. C'est un grand bonheur.

Les pierres basaltiques de la Réunion

J'ai vécu à la Réunion et ai souvent eu la chance de voir des éruptions du volcan. J'ai ressenti beaucoup d'émotions quand j'ai pu toucher les petites pierres de basalte qui avaient atterri à nos pieds. Des artisans travaillent tout de suite ces pierres chauffées à 2 000 degrés et leur donnent des formes incroyables. Leur origine mystérieuse m'a impressionnée.



L'ouïe



Le piano

J'aime le piano plus que tout et ne saurais m'en passer même si je n'en joue pas assez bien. Je vais beaucoup dans les concerts classiques bien que leur ambiance souvent compassée me pèse. J'apprécie énormément Bach mais aussi le jazz de Michel Petruccianni. L'instrument en lui-même est sublime.

Le rire

À la Réunion, un ami m'a initiée à l'hilarothérapie, la guérison par le rire. On se dispose en croix de manière à ce que la tête serve de centre d'énergie et chacun se remémore ce qui lui a plu dans sa vie, le but étant évidemment de rire. Le rire est sonore, généreux : un pur don pour les autres.

Nancy Huston

L'empreinte de l'ange

Le livre renvoie pour moi à tous les sens. Le toucher quand j'ai découvert les collections Actes Sud, l'odorat en ouvrant la bibliothèque interdite de mon grand-père, la vue avec les bouquinistes des quais de Seine où m'accompagnait ma tante... Ma passion pour le livre m'a conduit à leur consacrer ma vie. Mais je suis particulièrement sensible à la musique des mots et pense que cet auteur canadien a un talent unique pour trouver la voix. Je l'ai bien dans l'oreille. À chaque fois que je la lis, j'entre dans sa musique douce.



Le goût

La crème brûlée de *l'Histoire Ancienne*

Outre la cuisine de ma mère qui me manque beaucoup, les carrés créoles et les crumbles de mes amis, je savoure la crème brûlée de Patrick Conte à *l'Histoire Ancienne*. C'est mon dessert préféré et il fait la meilleure de Calais !



L'amertume

Je déteste l'amertume et me suis toujours battue contre elle. C'est ce que je décèle en premier chez les gens, ce qui me déstabilise, m'insécurise, m'émeut aussi parce que je la comprends. Je l'ai un peu connue ici, dans les difficultés du commerce, avec notre déménagement et le changement de plan de circulation. Mais je la tiens à l'écart, je la fuie.

« Nous habitons au-dessus du magasin, en face du théâtre, et cette caisse odorante nous intriguait. Je voyais les affiches dans la ville avec ce début de conte sans savoir de quoi il s'agissait. Personne parmi les clients que j'interrogeais ne pouvait m'éclairer. À 11 heures du matin, le vendredi, nous avons fermé le magasin pour vivre le départ en grandes pompes des girafes, avec les laquais tout en rouge, la musique... Une émotion intense qui s'est prolongée jusqu'au dernier jour. »



Photos Francis Bertout, Alexandre Lecomte et Philippe Deschamps

